

YAN GIGUÈRE

Attractions



Yan Giguère, *Bourrache*, impression jet d'encre, 2009.
Image reproduite avec l'aimable permission de l'artiste.

► Yan Giguère poursuit son investigation du quotidien. De manière intuitive, sa pratique s'apparente à une écriture filmique qui se déploie dans l'espace d'exposition : les images s'enchaînent, formant une série d'associations poétiques et formelles. Une trame narrative se construit ainsi au contact des univers proposés, des cycles de production qui les séparent et des genres qui abondent, principalement le paysage et le portrait.

Reprenant là où s'interrompait la série précédente, la figure de l'amoureuse nous convie cette fois au jardin. Le photographe s'intéresse aux plantes, à leur pouvoir d'évocation et à certains tropismes, notamment ceux causés par la lumière. Cette caractéristique des plantes à s'orienter dans les zones d'ombre et de clarté n'est pas sans rappeler la spécificité du médium photographique : exposer la lumière, réagir à une source lumineuse. Leur présence, à l'exemple des grues s'élançant vers le ciel, renseigne sur la structure du dispositif.

On remarque un mouvement ascendant dans le choix des motifs et leur redistribution, de même qu'une progression dans l'organisation de la surface d'exposition selon les attributs de chaque image. De multiples correspondances naissent de la proximité des photographies, comme celles d'un magnifique brugmansia blanc (Trompette des anges) et un ostensor en forme de soleil rayonnant (le Saint-Sacrement), iconographie religieuse reprise dans la tradition populaire. Cette image de facture documentaire, comme d'autres prises à travers la campagne québécoise, Giguère aime à nous les remémorer en signe d'origine et d'identité culturelles.

Cette série conserve un aspect intimiste. La trame du jardin d'Éden, de la Genèse (la pomme) et de la tentation des paradis artificiels (propriétés psychoactives de certains végétaux) se lit par étage. Il se dégage de l'ensemble une impression de parcourir un sous-bois, où les plantes nous guident dans un univers qui laisse sa trace sur la surface photosensible du papier argentique. Plusieurs images renvoient également à l'idée de fondation – forêt de vérins soutenant un stationnement – de germination ou de croissance, autre métaphore du processus créatif dont les vues d'atelier et de l'amoureuse peintre sont des composantes essentielles dans l'œuvre de Giguère.

- Marie-Josée Lafortune

OPTICA

► un centre d'art contemporain

Vernissage _
le samedi 12 septembre, 15h

Exposition _
12 septembre - 17 octobre 2009

Du mardi au samedi, 12h - 17h